

Londei, D. et Callari Galli, M. (2011). *Traduire les savoirs*.  
Berne, Suisse : Peter Lang éditeur

James Archibald

Volume 38, Number 2, 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1019628ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1019628ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (print)

1705-0065 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Archibald, J. (2012). Review of [Londei, D. et Callari Galli, M. (2011). *Traduire les savoirs*. Berne, Suisse : Peter Lang éditeur]. *Revue des sciences de l'éducation*, 38(2), 441–442. <https://doi.org/10.7202/1019628ar>

Bref, un livre intéressant pour toutes les personnes engagées dans la formation pratique en enseignement ou attirées par celle-ci, car les articles qui le composent sont accessibles et de grande qualité.

ANDRÉ DOYON  
Université de Moncton

Londei, D. et Callari Galli, M. (2011). *Traduire les savoirs*. Berne, Suisse: Peter Lang éditeur.

Des chercheurs universitaires italiens s'attellent à la problématique de la traduction interlangue et intralangue des savoirs: les enjeux sont à la fois linguistiques, culturels et traductologiques. Les quatre parties du volume explorent une problématique interculturelle de traductibilité, de vulgarisation et de jurilinguistique. La médiation culturelle est dans la mire. Le lecteur est amené à comprendre comment la communication interculturelle et interdisciplinaire contribue au transfert des savoirs.

Les essais, souvent traduits de l'italien, présentent des bibliographies innovatrices pour le public francophone; le lecteur découvre de nouvelles perspectives actuellement méconnues en francophonie. Il s'agit d'une ouverture toute bienvenue.

On réfléchit à la fois au rôle de la vulgarisation et de la traduction intralangue, une réflexion d'autant plus importante que ces auteurs se soucient des moyens de partager leur savoir, leur savoir-être et leur savoir-faire. C'est le propre du travail des traductologues œuvrant dans des contextes de communication interculturelle.

La quatrième partie, *Traduire le droit*, illustre le mieux tous les aspects interreliés de la problématique centrale. Face à la dénationalisation, à l'internationalisation et à la supranationalisation du droit, les auteurs retracent les racines de la traduction juridique et son influence sur la vie des peuples, depuis l'Empire romain jusqu'à l'élargissement de l'Europe et la mise en application du nouveau *droit à la traduction*. Le défi sempiternel consiste à assurer la compréhension entre les instances judiciaires et les justiciables, quelle que soit leur langue. Jacqueline Visconti (Università di Genova) résume l'enjeu: *La traduction juridique est véritablement une traduction des « savoirs »* (p. 328).

En résumé, les principaux avantages du volume sont l'ouverture sur la recherche des universitaires italophones, la valorisation de l'acte de traduction, au sens très large du terme, dans la construction des savoirs et la sensibilisation des lecteurs aux enjeux sociolinguistiques du transfert des connaissances et des savoirs entre cultures et même au sein d'une seule culture.

Malgré les atouts indéniables de ce volume, le lecteur peut s'étonner de quelques lacunes. Un index aurait facilité la consultation de ces essais qui contiennent une grande variété de prises de position et d'arguments nonobstant leur complémentarité. Certaines références à des ouvrages clefs dans le domaine

manquent. On décèle Umberto Eco dans les coulisses, mais il n'apparaît qu'au chapitre de Paolo Spada (Université La Sapienza di Roma), *La traduction: le regard d'un juriste* (p. 271-277), où l'auteur renvoie à la traduction française de *Dire quasi la stessa cosa* (Bompiani) publié en français chez Grasset en 2007. Par ailleurs, l'un des thèmes omniprésents du volume est la sémantique cognitive, dans la mesure où cette discipline éclaire davantage le transfert des savoirs entre sociétés et cultures différentes en raison de la systématisation culturelle des connaissances. Sont absentes de cette conversation deux visions incontournables: celle de la textualité d'Albrecht Neupert et celle du labyrinthe cognitif d'Umberto Eco qu'il déploie dans son ouvrage *Dall'Albero al Labirinto* (Bompiani, 2007).

Mais, somme toute, voici une lecture édifiante qui rend honneur à la francophilie des chercheurs italiens.

JAMES ARCHIBALD  
Université McGill

Masciotra, D. et Morel, D. (2011) *Apprendre par l'expérience active et située: la méthode ASCAR*. Québec, Québec: Presses de l'Université du Québec.

Cet ouvrage vise à préciser les fondements théoriques d'une pédagogie permettant la mise en œuvre des réformes contemporaines qui proposent des programmes d'études préconisant une approche par situations (APS) et visant le développement de compétences chez l'apprenant.

Dans un premier temps, Masciotra et Morel articulent une conception de l'apprentissage et du développement en précisant la place centrale du concept d'expérience en éducation. Pour ce faire, ils mettent en parallèle l'apprentissage scolaire et l'expérience de la vie non scolaire. Les auteurs proposent ainsi de faire de l'expérience située la notion centrale à toute pédagogie pour traduire le fait que tout ce qui est appris en milieu scolaire fait aussi partie de l'expérience d'une personne. On parle ainsi de développer chez les apprenants, adultes comme enfants, des agir compétents en intégrant dans l'expérience d'une personne les concepts d'action (A), en situation (S), de connaissance (C) et d'attitude (A) auxquels s'ajoutent les ressources matérielles et sociales (R) sur lesquelles la personne peut s'appuyer pour exercer une activité de la vie quotidienne et qui composent ce que les auteurs nomment l'ASCAR. Ainsi, la personne, son action et la situation sont indissociables; elles forment un système unique qui intègre à la fois ses connaissances antérieures, ses attitudes, les ressources matérielles qui l'outillent ainsi les ressources sociales qui l'accompagnent. Ainsi pour les auteurs, l'apprentissage se réalise lors d'activités situées.

Dans cette perspective d'activité située, l'enseignant prend en compte les acquis de l'apprenant en permettant de les faire apparaître, d'en prendre conscience et de les expliciter, pour ensuite permettre à celui-ci de les rapprocher des savoirs scientifiques. Expérience d'abord, généralisation ensuite.